



Témoin

Eva de Vitray-Meyerovitch

« **J** EST des êtres qui ont le don d'exister, presque de la sainteté, dans l'art de reconnaître et de suivre leur vie au voisinage le plus proche de l'essentiel »¹. Si le « don d'exister », c'est de savoir marcher dans sa propre lumière, alors Eva, telle que je l'aie connue à un moment de sa longue vie, qui traverse ce siècle, fut de ces êtres qui eurent ce don-là.

Une femme d'exception

Dans un livre récent intitulé *Le Féminin et le sacré*, Julia Kristeva se souvient de cette « femme remarquable » invitée dans les années 70 à participer à son séminaire à Jussieu pour y donner une conférence sur « la poésie de l'islam ». Rachel et Jean-Pierre Cartier parlent d'« une femme exceptionnelle » dans leur livre d'entretiens avec elle². Une journaliste de *Témoignage chrétien*, Véronique Badets, qui lui rendit visite deux ans avant sa mort, évoque dans un article, paru en janvier 1998, cette « femme d'exception », au cœur du soufisme, où elle dit entre autres une phrase qui m'est allée droit au cœur. Je cite : « *Si la force d'un destin se mesure au nombre de vies bousculées sur son passage, alors Eva mérite une palme d'honneur.* » Pour toutes celles et ceux qui eurent la joie de la rencontrer, Eva fut une éveilleuse. Sa « fécondité intellectuelle - une quarantaine d'ouvrages - alla de pair avec sa fécondité humaine »³. En effet, il ne se passait pas de jour ou semaine sans que de nouveaux visages d'horizons divers viennent la voir chez elle, touchés qu'ils avaient été par la lecture d'un de ses livres ou l'écoute d'une de ses conférences et mis « sur le chemin mystérieux qui va vers l'intérieur »⁴. Nombre de vies furent ainsi bousculées, à l'image de la sienne propre, car Eva était une fabuleuse conteuse pour transmettre ce qui l'avait elle-même

mise en mouvement. Une conteuse d'absolu. Elle m'avait dit un jour qu'elle désirait écrire un livre à la manière de contes soufis, comme ceux sélectionnés par elle dans *Les Chemins de la lumière*⁶, faits d'histoires diverses apparemment sans liens les unes avec les autres mais qui, ensemble, dessineraient le collier de la vie. Elle l'aurait intitulé *Les Perles du Collier* précisément. Sa voix de jeune fille limpide et cristalline se prêtait à merveille à cet égrenage perlé où les mots dévidaient son érudition tranquille sur le fil transparent

“

On eût dit que l'intimité qu'elle entretenait avec Rûmi, en traduisant ses œuvres, lui avait teinté l'âme à tel point que l'on avait, en l'écoutant, le sentiment de marcher sur des grains de lumière.

”

d'une sorte d'ingénuité qui semblait retrouver les chemins de l'enfance. On eût dit que l'intimité qu'elle entretenait avec Rûmi, en traduisant ses œuvres, lui avait teinté l'âme à tel point que l'on avait, en l'écoutant, le sentiment de marcher sur des grains de lumière. « Toute ma vie, j'ai rencontré des gens passionnants », disait-elle dans ce livre d'entretiens mentionné plus haut où, bien qu'elle répugnât à parler d'elle, elle avait accepté d'en retracer certaines étapes. Vie passionnante et passionnée de travail assidu, de voyages multiples et de rencontres innombrables. Vie de

savante et de fervente qui, en dou-cieur, tant elle fut discrète sur ses douleurs, réussit le tour de force de s'imposer comme première femme en France dans le cercle masculin des « spécialistes » du soufisme.

Le destin

Vie constellée de signes offerts par la providence, qui mit inlassablement tout son soin et tout son courage à les accueillir pour accomplir « son destin » et ainsi nous aider à ne pas nous éloigner du nôtre. Le premier fut un jour de l'immédiat après-guerre, alors qu'elle travaillait au CNRS. Désespérée après sa rupture avec le catholicisme, elle avait décidé d'étudier la philosophie de l'Inde et aussi le bouddhisme tout en préparant une thèse de philosophie sur la symbolique chez Platon. C'est dans cet état de désorientation intérieure assoiffée d'absolu qu'un signe lui vint sous la forme d'un livre déposé sur sa table, comme cela, par hasard, par un ami indien, recteur de l'université d'Islamabad, de passage à Paris. Nous connaissons toutes et tous ces moments où le cœur chavire dans un inconnu reconnu comme un carrefour du temps où, tout à coup, l'on a le sentiment d'avoir « rendez-vous avec son âme »⁶. Moments où la rencontre est d'évidence. Le livre s'intitulait *Reconstruire la pensée religieuse de l'islam* et son auteur Mohamed Iqbal⁷, un des plus grands penseurs musulmans contemporains, homme politique, philosophe, juriste et poète, « notre grand maître », lui avait dit cet ami indien. Un continent s'ouvrait, celui de l'islam peu, pour ne pas dire pas du tout, connu en France, celui du monde indo-pakistanaise. Elle entreprit aussitôt de le traduire de l'anglais et Louis Massignon, qu'elle était allée voir souvent dans son désarroi intérieur et dont elle fut l'élève, en préfaça la première édition. Ce fut là le premier cadeau qu'elle fit à la communauté musulmane de